

# Once in a lifetime...

By Pte J.P. Fitzgerald

As a deployed signals operator working in the communications centre with the Disaster Assistance Response Team (DART) headquarters, you would not normally have the opportunity to leave the camp. So when the opportunity arose to go on a reconnaissance patrol with a Mobile Medical Team, I quickly jumped at the chance.

I had not been on a recce before and I really had no idea what to expect, all I knew was that I was going to help people affected by the earthquake. What I experienced over a 24-hour period will undoubtedly stay with me forever.

At 6 a.m. the 25 members of the team assembled in the main DART area, we were advised to have meals and water for 48 hours and our sleeping bags. We were broken down into four 5-member teams; each team had a medical technician, a member of the defence and security platoon and volunteers of various ranks and trades.

We mounted the vehicles and after climbing to approximately 7 500 ft in a mountain range near Gahri Dopatta we set up a base camp, however it was late in the day and we did not have much time left before sunset. However, we

pushed on after breaking into our respective teams and began visiting multiple villages—we encountered typical problems as directed by the medical staff such as, scabies, infections, lack of food and water.

On our way to see a bedridden injured lady, we stumbled upon several fresh hillside graves with no headstones yet, and as I wondered who they were time stood still for a minute or two. I immediately thought of my daughter, Trinity, back home in Kingston and how lucky we are not to have suffered the same tragedy as these people.

The night under the stars was really cold in the sleeping bag, but we had it lucky, as only a couple hundred metres away were people sleeping with nothing more than tattered clothing and flimsy blankets.

The next morning started early, those patients we had seen the day before started to show up at our camp any way they could; some were on the backs of their parents, while others were carried on homemade stretchers.

The medical technicians quickly triaged the patients and prioritized those that would be evacuated out on the helicopter. One by one we placed torn blankets and quilts under the patients and carried them over to the waiting

helicopter like something out of a “MASH” episode. One patient whose image I see is that of a young girl perhaps 10 years old, who could not move at all, she weighed no more than 60 pounds and the earthquake had struck her legs bending them at a 90° angle. We could just imagine the pain she had been suffering for the past month and yet, she did not cry out, she just made small sounds.

As the chopper took off for the second evacuation lift, we had a little time to relax until the vehicle returned to pick us up. Even 36 hours after our return to DART camp, I think of the dozens or so people we evacuated out of the mountains, the dozens more we helped on location, the additional eight we transported back by vehicle, my adrenaline was still flowing. It is a testament to the hard work, dedication and selfless acts that the members of the DART and other relief organizations in the area have helped and continue to help the victims of this tragic event.

It was quite an amazing experience and one that I will have with me for the rest of my life and in 10 years when I am telling this same story to my daughter, that very same little girl we evacuated out could be telling the same story about the Canadian soldiers who helped save her life.

MS Yanick Fournier, a medical technician with the DART MMT, examines a Kashmiri boy in the Pakistan mountain village of Khatar Nar near the Kashmir Line of Control dividing India and Pakistan. MMTs are deployed to provide primary medical care to the inhabitants of remote mountain villages along the earthquake-stricken Jhelum River valley.

Le Matc Yanick Fournier, technicien médical de l'équipe médicale mobile (EMM) de la DART, examine un garçon du Cachemire dans le village de montagne pakistanais de Khatar Nar, près de la Ligne de contrôle du Cachemire qui divise l'Inde et le Pakistan. Les EMM sont déployées pour offrir des soins médicaux primaires essentiels aux habitants de villages isolés dans les montagnes dans la région de la vallée de la rivière Jhelum.



SGT FRANK HUDEC

## La chance d'une vie...

par le Sdt J.P. Fitzgerald

En tant qu'opérateur des transmissions travaillant au centre de communications de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART), je n'aurais normalement pas eu l'occasion de quitter notre camp. C'est pourquoi lorsqu'on m'a proposé de participer à une patrouille de reconnaissance avec l'équipe médicale mobile, j'ai vite sauté sur l'occasion.

Je n'étais jamais allé en mission de reconnaissance auparavant et je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Je savais seulement que j'allais aider des victimes du séisme. Ce que j'ai vécu au cours des 24 heures qui ont suivi sera gravé dans ma mémoire pour toujours.

Vers 6 h, les 25 membres de l'équipe se sont rassemblés dans le lieu principal de la DART. On nous a dit de prévoir des repas et de l'eau pour 48 heures et d'amener nos sacs de couchage. Nous avons été divisés en quatre équipes de cinq. Chaque équipe comprenait un technicien médical, un membre du peloton de défense et de sécurité, de même que des bénévoles de divers grades et diverses occupations.

Nous avons embarqué dans les véhicules et, 7500 pieds plus haut, dans une chaîne de montagnes près de Gahri Dopatta, nous avons établi notre camp de base. Le jour tirait à sa fin et nous n'avions pas beaucoup de temps avant la

tombée de la nuit. Pourtant, nous avons fait un petit effort et en équipes, nous avons commencé à visiter différents villages, où nous avons été confrontés à des problèmes typiques prévus par le personnel médical, comme la gale, les infections et la pénurie de nourriture et d'eau.

Pendant que nous nous rendions au chevet d'une dame qui était blessée, nous avons vu plusieurs nouvelles tombes qui n'avaient pas encore de pierres tombales. Je me suis demandé qui étaient ces gens et le temps s'est arrêté. J'ai immédiatement pensé à ma fille, Trinity, qui est à Kingston, et j'ai songé à quel point nous sommes chanceux de ne pas avoir vécu une tragédie de ce genre.

Il faisait vraiment froid pour dormir à la belle étoile — pourtant, nous savions la chance que nous avions, puisque à quelques centaines de mètres de nous, les gens n'avaient que des vêtements déchirés et des couvertures légères.

La prochaine journée a débuté tôt et les patients que l'on avait vus la veille ont commencé à arriver au camp avec les moyens du bord : certains étaient transportés sur le dos de leurs parents, d'autres étaient sur des civières de fortune.

Les techniciens médicaux ont procédé au triage des patients afin d'établir l'ordre de priorité de ceux qui seraient transportés par hélicoptère. Un par un, nous avons placé les patients sur les couvertures et les courtoises déchirées et nous les avons transportés jusqu'à l'hélicoptère qui

attendait. Le tout ressemblait à un épisode de la série MASH. J'ai souvenir d'une patiente, une jeune fille d'une dizaine d'années qui ne pouvait plus bouger du tout. Elle ne pesait pas plus de 60 livres. Les débris du séisme avaient frappé ses jambes, les pliant à un angle de 90°. Nous ne pouvions qu'imaginer la souffrance qu'elle endurait depuis un mois, et malgré cela, elle ne criait pas, elle geignait tout doucement.

Après que l'hélicoptère eut quitté le sol pour la deuxième évacuation, nous avions un peu de temps pour respirer avant que les véhicules viennent nous chercher. Même 36 heures après être revenu au camp de la DART, je songe encore aux dizaines de personnes que nous avons évacuées dans la montagne, à celles que nous avons aidées sur place, et aux huit patients que nous avons ramenés dans les véhicules. L'adrénaline continue de couler dans mes veines. C'est une indication du travail acharné, du dévouement et des gestes altruistes des membres de la DART et des autres organisations de secours de la région qui sont venus en aide aux victimes de cette tragédie et qui continuent de le faire.

C'était une expérience extraordinaire dont je me souviendrai toute ma vie et, dans dix ans, quand je répéterai cette même histoire à ma fille, la fillette que nous avons évacuée racontera peut-être, elle aussi, l'histoire des soldats canadiens qui lui ont sauvé la vie.